

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Un Drame à Tallulah. Tallulah, 19 nov. — Un nègre dont on ignore le nom pénétra dans le magasin de R. D. Newell mercredi soir vers sept heures, et demanda au commis T. N. Moody de lui dire le montant qui se trouvait dans la caisse. Ce dernier refusa de répondre, le nègre alors fit feu sur lui et se sauva. Moody tomba grièvement atteint. Au bruit de la détonation des voisins accoururent. Le shérif organisa immédiatement un posse qui se mit à la poursuite de l'audacieux bandit. Il fut bientôt rejoint et tué à coups de revolver par les poursuivants. L'état de Moody est grave.

Bâton-Rouge, 19 nov. — Aujourd'hui il sera offert au président Wilson une caisse d'oranges de la part des citoyens de la Louisiane et tout particulièrement de la part de l'Association de Commerce de la Nouvelle-Orléans et du Club Commercial de Lac-Charles. Le gouverneur Hall a envoyé un télégramme au président Wilson pour lui annoncer que M. L. A. Goudeau avait été délégué par les planteurs d'oranges de la Louisiane pour lui présenter la caisse d'oranges.

A Propos des Elections. Amite City, 19 nov. — Edward Jager a manifesté l'intention de poser sa candidature comme maire de la ville. Il y a déjà deux candidats à ce poste. Les candidats pour conseillers municipaux sont nombreux et il y a quatre candidats au poste de marshal.

Les préliminaires du procès de Harvey. Wainwright, Henry Caesh, Ed Randall et Blake Kemp, accusés d'avoir pénétré la nuit dans une maison mal famée de Hammond, avec intention de tuer, ont été commués à la cour de district mercredi.

La première glace de la saison a fait son apparition mercredi matin. Le froid a retardé les légumes, mais peu de dommage a été causé par la gelée.

Notes de Thibodaux. Thibodaux, 19 nov. — Mercredi a été la journée la plus froide de cette saison, le thermomètre est descendu à 32. La glace a fait son apparition.

Mlle Sidonia Boudreaux et M. Gaston Bordies se sont mariés très simplement mardi dernier. Ils passeront plusieurs mois à Cuba.

Mme Ozeme Boudreaux, veuve, âgée de 71 ans, est morte mardi soir.

Arrestations. New Roads, 19 nov. — Deux nègres, Achafalaya Joseph et Coma Harden, ont été arrêtés pour tentative de meurtre sur la personne de Marrero, conducteur de train de la ligne T. et P.

Mort d'un Nonagénaire. Bayou Bleu, 19 nov. — Joseph Breaux, âgé de 95 ans, de notre village, père de 8 enfants, est mort près de Schriever. Ses funérailles ont eu lieu à Thibodaux. Le plus jeune de ses enfants est âgé de 54 ans.

Trouvée Morte. Morgan City, 19 nov. — Le corps de Mme Nona Viller, âgée de 70 ans, a été trouvé dans la cour de sa demeure, sur les rives du Bayou Wax, mercredi. Elle est morte de vieillesse.

Célébration de la Noël. Bogalusa, 19 nov. — La célébration des fêtes de la Noël, à Bogalusa, sera sous les auspices de l'Association de Commerce de notre ville.

Faux Monnayeur Arrêté. Monroe, 19 nov. — Un nommé Melbourn a été arrêté ici sous l'accusation d'avoir passé de fausses monnaies. Il avait de fausses pièces dans ses poches.

Arbres Satsuma Détruits. Hammond, 19 nov. — Des arbres satsuma, évalués à 1,000 dollars, venant de la Floride, ont été

saisis par les autorités et détruits, afin d'empêcher la maladie des oranges de se propager.

Pour les Bonnes Routes. Raceland, 19 nov. — A l'élection qui a eu lieu mardi, il a été décidé d'émettre des bons de 100,000 dollars dans le District No. 1, pour l'amélioration des bonnes routes.

Jambe Fracturée. Abbeville, 19 nov. — En descendant de son automobile, Mme M. J. Meynier perdit l'équilibre et eut une jambe fracturée par la roue.

La Traite des Blancs. Baker, 19 nov. — Le révérend E. L. Whiddon a fait une conférence sur la traite des blancs, qui a attiré beaucoup de monde.

Le buste

Le jour du Vernissage, au Salon. Le matin. Avant le déjeuner. Dans les jardins de la sculpture. Une dame et une jeune fille, de tenue bourgeoise et distinguée, se promènent lentement, calmes et sérieuses, parmi les groupes de visiteurs.

La Mère.—Tu ne dis rien. La Fille.—Je regarde.

La Mère.—Toi qui désirais depuis si longtemps venir au Vernissage... Tu dois être contente que nous ayons pu avoir une carte d'entrée?

La Fille.—Ravie. La Mère.—Alors, pourquoi es-tu triste?

La Fille.—Parce que tous ces gens-là sont trop gais. La Mère.—Fais comme eux! Sois-le aussi.

La Fille.—Je ne peux pas. La joie des autres me paralyse.

La Mère.—Faudrait-il qu'ils fussent tristes pour que tu fusses joyeuse?

La Fille.—Oh non! Ça ne va pas jusque-là. Mais chacun a sa nature. J'ai un penchant à la mélancolie. Je n'ai jamais été un pinson.

La Mère.—Tu en veux à la vie, ma pauvre enfant!

La Fille.—C'est elle, plutôt, qui m'en a voulu. Je ne lui avais rien fait. Elle nous a ruinés, elle nous a enlevé papa, mon frère, mes deux sœurs. Elle ne m'a pas donné lieu, jusqu'à présent, de la trouver adorable, cette vie, reconnais-le.

La Mère.—Oui. Mais il y a une façon d'être triste, et la tienne n'est pas la bonne. Tu es aigre et envieuse.

La Fille.—Je ne suis pas comme toi, ma pauvre maman, je n'ai pas ton admirable résignation chrétienne. A chaque soufflet du malheur, je ne peux pas me décider à dire "amen," et tendre l'autre joue...

La Mère.—Tais-toi. Tu va me faire de la peine. (S'arrêtant.) Oh! regarde donc. Voilà un joli buste.

La Fille.—En effet. La Mère.—La ravissante jeune fille!

La Fille.—Plus que cela. Belle. La Mère.—Regarde-la bien... Tu ne trouves pas que...

La Fille.—Quoi? La Mère.—Qu'elle te ressemble?

La Fille.—Non. La Mère.—Beaucoup. La Fille.—Oui... si on veut... Mais elle est beaucoup mieux que moi. Je n'ai pas ses magnifiques cheveux, moi, ni ce cou charmant, ni...

que c'est quelque Anglaise ou Américaine... D'ailleurs, si tu tiens tant que ça à savoir le nom de cette magnifique poupée, nous n'avons qu'à nous asseoir là, tout à côté, sur ce banc, nous ne lardons pas à être renseignées... par elle-même peut-être, qui viendra s'admirer et se pavaner devant son image.

La Mère.—Décidément, fillette tu es nerveuse. Elles s'assoient.

La Fille.—Pas du tout, maman. La Mère.—Si. Veux-tu que nous nous en allions?

La Fille.—Mais non. Nous ne faisons que d'arriver. (Elle regarde le buste.) Ça doit coûter dans les dix mille. Qu'en penses-tu?

La Mère.—C'est possible. Peut-être plus. Ça les vaut.

La Fille.—Dix mille francs! Réponds-moi franchement. Les avons-nous, de capital?

La Mère.—Non, ma fillette. Nous n'avons que cinq mille francs de mis de côté pour parer à l'imprévu; quant au reste, nous ne vivons que de ce que nous gagnons, moi avec mes broderies et mes ouvrages de dame...

La Fille.—Et moi avec mes leçons de piano. Ça n'est tout de même pas payé.

La Mère.—Il y en a de plus à plaindre que nous.

La Fille.—Sans doute. Il y a toujours des gens plus malheureux que nous. Ça n'est ni une raison, ni une consolation.

La Mère.—Mais, enfin, qu'est-ce que tu voudrais, si on te laissait libre de souhaiter?

La Fille.—Oh! rien de bien extraordinaire... être comme tout le monde, comme tous ces gens chics qui passent, qui rient, qui se connaissent... Nous, on ne nous parle pas. Nous ne connaissons personne. Je voudrais être... je ne sais pas...

La Mère.—Mais, la jeune fille du buste, tiens! Je m'en demande pas davantage.

La Mère.—Et puis après? Tu es aussi jolie qu'elle. Je trouve même, quoi que tu en dises, que tu l'es plus. Car tu as la beauté; tu le sais bien, va! Elle est laide!

La Fille.—Oui... Et à quoi peut-elle me servir, ma beauté? si je n'ai pas la fortune?

La Mère.—Veux-tu le taire! La Fille.—Elle me nuit, ma beauté. Trop jolie pour une mal-tresse de piano! Les mères ont peur. Ah! si j'étais grêlée! Je gagnerais mieux mon pain! Dieu ne l'a pas permis.

La Mère.—Oh! chérie, que tu me chagrines, quand tu parles ainsi! Comme c'est mal! Ainsi tu voudrais changer, si c'était possible?... Tu accepterais d'être cette belle inconnue... sans savoir seulement qui elle est... qui sont ses parents... si elle est aussi heureuse que tu te l'imagines... si c'est une honnête jeune fille ou non?

La Fille.—Oh! Il n'y a qu'à la regarder pour être convaincu qu'elle est un peu mieux partagée que toi et moi.

La Mère.—Et quand ce serait! A ce moment deux messieurs qui passaient s'arrêtèrent devant le buste.

Premier Monsieur.—Délicieuse! Deuxième Monsieur.—Vous savez qui c'est?

Premier Monsieur.—Non. Deuxième Monsieur.—La petite Minnie Grendson. Dix-huit ans. Quarante-deux millions.

La Fille.—Tu entends? La Mère.—Avec un soupir.—Oui, que veux-tu! Deuxième Monsieur.—Avec elle, la fille unique, une des plus jolies et des plus riches héritières de Chicago. Oh! la pauvre petite!

La Mère, qui se lève.—Allons-nous-en.

Elles s'éloignent. HENRI LAVEDAN, de l'Académie française.

Les belles allusions

Nous ne sourions plus des prédictions et des prophéties; nous les examinons, au contraire, avec la meilleure volonté, et pour peu que les événements s'ajustent aux oracles, les plus sceptiques sont ébranlés. Un autre jeu, et qui apporte un grand réconfort, c'est la chasse aux belles allusions. Elles sont nombreuses, à travers l'œuvre des historiens et des poètes, car l'Histoire, qui a le temps derrière elle et devant elle, ramène à de grands intervalles les mêmes hommes et les mêmes aventures. En 1870, dans Paris assiégé, un triste soir de décembre, un poète prend au hasard un livre sur un rayon de sa bibliothèque: le volume est le Théâtre d'Eschyle qui s'ouvre précisément à la tragédie des "Sept contre Thèbes".

La Fille.—Et moi avec mes leçons de piano. Ça n'est tout de même pas payé.

La Mère.—Il y en a de plus à plaindre que nous.

La Fille.—Sans doute. Il y a toujours des gens plus malheureux que nous. Ça n'est ni une raison, ni une consolation.

La Mère.—Mais, enfin, qu'est-ce que tu voudrais, si on te laissait libre de souhaiter?

La Fille.—Oh! rien de bien extraordinaire... être comme tout le monde, comme tous ces gens chics qui passent, qui rient, qui se connaissent... Nous, on ne nous parle pas. Nous ne connaissons personne. Je voudrais être... je ne sais pas...

La Mère.—Mais, la jeune fille du buste, tiens! Je m'en demande pas davantage.

La Mère.—Et puis après? Tu es aussi jolie qu'elle. Je trouve même, quoi que tu en dises, que tu l'es plus. Car tu as la beauté; tu le sais bien, va! Elle est laide!

La Fille.—Oui... Et à quoi peut-elle me servir, ma beauté? si je n'ai pas la fortune?

La Mère.—Veux-tu le taire! La Fille.—Elle me nuit, ma beauté. Trop jolie pour une mal-tresse de piano! Les mères ont peur. Ah! si j'étais grêlée! Je gagnerais mieux mon pain! Dieu ne l'a pas permis.

La Mère.—Oh! chérie, que tu me chagrines, quand tu parles ainsi! Comme c'est mal! Ainsi tu voudrais changer, si c'était possible?... Tu accepterais d'être cette belle inconnue... sans savoir seulement qui elle est... qui sont ses parents... si elle est aussi heureuse que tu te l'imagines... si c'est une honnête jeune fille ou non?

La Fille.—Oh! Il n'y a qu'à la regarder pour être convaincu qu'elle est un peu mieux partagée que toi et moi.

La Mère.—Et quand ce serait! A ce moment deux messieurs qui passaient s'arrêtèrent devant le buste.

Premier Monsieur.—Délicieuse! Deuxième Monsieur.—Vous savez qui c'est?

Premier Monsieur.—Non. Deuxième Monsieur.—La petite Minnie Grendson. Dix-huit ans. Quarante-deux millions.

La Fille.—Tu entends? La Mère.—Avec un soupir.—Oui, que veux-tu! Deuxième Monsieur.—Avec elle, la fille unique, une des plus jolies et des plus riches héritières de Chicago. Oh! la pauvre petite!

La Fille.—Et moi avec mes leçons de piano. Ça n'est tout de même pas payé.

Atossa.—Et avec cette armée, ont-ils des richesses suffisantes? Le chœur.—Ils ont une source d'argent, trésor que leur fournit la terre.

Atossa.—Ont-ils pour armer l'arc et les flèches? Le chœur.—Ils combattent de près avec la lance.

Atossa.—Quel monarque les conduit et gouverne leur armée? Le chœur.—Nul mortel ne les a pour esclaves ni pour sujets.

Atossa.—Comment pourraient-ils donc soutenir l'attaque de leurs ennemis? La réponse ne se fait pas attendre; un courrier arrive qui raconte la panique. Ah! quel grand poète, ce courrier!—Xerxès est-il vivant?—Oui, il s'était porté sur une colline élevée, assez loin du combat, à l'abri des coups.—Les dieux ont voulu sauver la ville de la déesse Pallas.—Athènes est une ville inexpugnable, répond le courrier. Athènes contient des hommes et c'est là le rampart invincible.

Alors, le Chœur commente le défaut: "Les peuples de l'Asie n'obéissent plus longtemps au Perses; ils ne payeront plus longtemps le tribut imposé par un vainqueur... la puissance du roi a péri. La langue des hommes n'est plus empressée, le joug de la force a été brisé; dès cet instant, le peuple déchaîné exhale librement sa pensée." Et par ces paroles dignes d'hommes libres, on peut penser que les Fidèles se réjouissent. Ils demandent pourquoi à Pluton de laisser remonter des enfers Darius. Aussitôt, l'ombre de Darius apparaît; on lui apprend la triste nouvelle et le vieux roi prévoit d'autres malheurs: "L'armée d'élite que Xerxès a laissée en Béotie est vouée aux plus grandes infortunes, car, dans la Grèce envahie, les Perses n'ont pas craint de dépouiller les images des dieux et d'incendier les temples. Des flots de sang couleront sous la lance d'arabique et des amas de cadavres parleront dans leur langage muet: "Mortels, il ne faut pas que vos pensées s'élèvent au-dessus de la condition mortelle. Laissez germer l'insolence, ce qui pousse, c'est l'effroi du crime; on moissonne une moisson de douleurs. Que nul, désormais, ne méprise sa fortune présente et n'aïlle, par sa convoitise même, ruiner sa propre opulence. Zeus, l'inflexible vengeur, ne laisse jamais impunis les desseins d'un orgueil effréné."

Apparemment, méditer sur Eschyle ne fait pas partie de la culture allemande; mais une telle lecture n'est-elle pas, pour nous, un puissant réconfort? Cette figure de Xerxès, vraiment, à plusieurs traits et du Kaiser et du kronprinz. Et si l'ombre de Guillaume III était évoquée, pourrait-elle parler-elle comme l'ombre de Darius?

Peut-être? MAURICE DONNAY, de l'Académie française.

pendant le chœur des Fidèles, sages vieillards restés à Susse, gardiens des palais remplis d'or, s'écrie:

"Quelle bravoure pourrait soutenir le choc de ce vaste torrent d'hommes? Quelles barrières assez puissantes arrêteraient les flots de cette mer irrésistible. L'armée des Perses est une vaillante armée... Oui, mais quel mortel échappera aux perfides trahisons de la Fortune? Qui est l'homme au pied agile qu'un bond heureux mettra hors du piège?"

Certes, les dieux sont avec les Perses ("Gott mit uns!"); elle vient des dieux cette ardeur à détruire les villes. Pourtant, dans Susse, les Fidèles sont inquiets. Inquiète aussi est la reine. Atossa à la large ceinture. C'est quelle a eu, cette nuit, un songe qui l'alarme: deux femmes lui sont apparues, magnifiquement vêtues, l'une de l'habit des Perses, l'autre du costume dorien. A chacune d'elles, le sort avait fixé sa patrie: à l'une la terre de Grèce, à l'autre la terre des Barbares. Xerxès les attelle toutes deux à son char, mais l'une s'enorgueillit de son harnais; l'autre au contraire se cabre, disloque le char, jette son frein, brise son joug. Puis un aigle vient se réfugier au foyer du Soleil; bientôt un épervier s'abat sur l'aigle et lui déchire la tête. Alors, la Reine demande: Où est Athènes? Et, malgré la gravité de la tragédie, on ne peut s'empêcher de songer à ce haut personnage qui, dans une chanson de Dominique Bonnaud, s'informe: "Ousqu'est Saint-Nazaire?" Mais écoutez le dialogue admirable:

Le chœur.—Bien loin vers le couchant, vers les lieux où disparaît le soleil.

Atossa.—Mon fils brûlait du désir de s'emparer de cette Ville (Paris) Paris à tout prix!

Le chœur.—Et la Grèce entière s'est devenue sujette du roi.

Atossa.—Les Athéniens ont-ils une armée innombrable? Le chœur.—Du moins une armée qui a déjà pu faire mille maux aux Médés.

remplit son rôle de détective avec tout le feu qui caractérise son jeu. M. C. D. Peruchi, dans le rôle de Mack amuse l'auditoire par ses réparties spirituelles, surtout quand il se rencontre avec Smoke (M. Edward Clark), un nègre qui prend une part très active dans les intrigues compliquées de l'œuvre. M. Edouard l'Orpheum tient son rôle de chinois avec toute la dignité qui convient à un fils du Celeste Empire. M. S. Wilson remplit son rôle avec perfection. M. Owen Coll dans le rôle du traître de la pièce, est vraiment remarquable. Il rend cette part toujours difficile avec beaucoup d'énergie. Du côté des dames nous devons mentionner Mlle Hazel Baker qui obtient un brillant succès dans la pièce, et Mlle K. Shepard est comme toujours très digne et très énergique dans ses dialogues avec le traître. Il y aura matinée aujourd'hui et demain.

La jolie Trixie Friganza a fait sa première apparition dans un vaudeville local, hier, à l'Orpheum. Depuis sa dernière tournée dans le Sud, Mlle Friganza est apparue dans plusieurs productions "The American Idea", "The Sweetest Girl in Paris", et d'autres. C'est une comédienne et une chanteuse de grand talent, et son répertoire d'originalités semble inépuisable.

Mlle Maryon Vadie et compagnie constitue un des numéros les plus attrayants du programme de cette semaine. Le corps de ballet se compose de six charmantes danseuses.

Milt Collins, plus souvent dénommé "The Speaker of the House" apporte cette fois-ci toute une série de monologues d'actualité qui certainement feront les délices du public.

Edward Perry et compagnie offrent une pièce en un acte intitulée "Reno and Return". C'est une leçon sans malice sur le divorce spécialement dédiée à ceux qui se trouvent sur le point d'avoir des difficultés domestiques.

Brent Hayes, le virtuose du banjo, a fini par convertir le

public à l'idée qu'il y a de la vraie musique dans son instrument. Les trois Arleys offrent un acte sensationnel en travaillant avec des perches.

Charles D. Weber est un jongleur des plus émérites. Il est bien au-dessus de tout ce qui a été vu jusqu'à ce jour.

Le Orpheum Travel Weekly finit le programme avec des vues des Indes, des chœurs au crocodile dans l'Afrique Centrale, le Printemps en Suisse, la ville de Damiette en Egypte.

LES ALLEMANDS MANQUENT DE MUNITIONS. Coblentz, 19 nov. — Le gouvernement allemand a réquisitionné les armes et les munitions des gendarmes et des polices des États sur la frontière d'Allemagne et du Danemark, pour être expédiées aux troupes en France et en Belgique.

Les Allemands ont perdu une si grande quantité de canons depuis le commencement de la guerre que les usines Krupp fonctionnent jour et nuit pour fournir de nouveaux canons.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

On a dit à Toto que les enfants ne doivent parler à table que lorsqu'on les interroge, surtout lorsqu'il y a des étrangers.

Au dessert, on apporte une pièce de pâtisserie. — Maman, dit Toto, est-ce que tu ne vas pas m'interroger? — Et que veux-tu que je te demande, mon enfant? — Demande-moi si je veux du gâteau.

Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du Est. La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons Pullman, wagon d'observation et Café Club. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

PERUCHI-GYPZENE ET COMPAGNIE THÉÂTRE LYRIQUE Queen of the White Slaves Matinée: Dim., Lundi, Vendredi, Samedi à 2 heures. Prix 10c, 20c, 30c et 50c. Téléphone Main 537. La semaine prochaine—ORDER THE LASH.

Orpheum Phone Main 332 Matinée, 2:15, 10 à 5:30 Soirée, 8:15, 10 à 5:30 MATTINÉE TOUTS LES JOURS TRINIE FRIGANZA Mlle Maryon Vadie & Co. Milt Collins Albert Perry & Co. Brent Hayes Trois Arleys Charles D. Weber Orpheum Travel Weekly Concert Orchestra

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2128